

INSTRUISSONS-NOUS

Voici les longues nuits et partant les longues veillées qui vont commencer. Il nous semble qu'un sentiment de tristesse s'empare de nous à l'approche de la mauvaise saison; l'âme est prise d'une mélancolie subite que nous essayons de chasser par des moyens plus ou moins efficaces. L'on invente mille amusements pour tuer le temps durant ces annuyieuses soirées de l'automne et de l'hiver. Voulez vous, amis lecteurs, que je vous propose un bon moyen pour passer le temps? Faites une lecture utile. Oh! là, me dites vous, c'est bien trop sérieux, donnez nous mieux, nous ne voulons pas de ce moyen. Hélas! nous le savons que trop que c'est trop sérieux pour une foule de personnes la lecture, cependant, croyez moi, du moment qu'on s'y est mis sérieusement, l'on y prend vite goût et c'est alors que les heures passent vite et délicieusement.

Cultivateurs, n'avez vous pas besoin de vous instruire? Personne d'entre vous à qui je poserais directement cette question pourrait me répondre: "Je n'aurais tout en agriculture, je n'ai pas besoin d'instruction" dans ce cas, lisez donc dans ces longues veillées, votre journal d'agriculture ou un autre journal qui traite de ce sujet. Si vous ne savez pas lire, faites lire vos enfants; vous ferez par là d'une pierre deux coups; vous vous instruirez et vous ferez apprendre et goûter la lecture à vos enfants.

Ce que nous disons au cultivateur, nous le disons aux personnes de tous les états de la société, il n'y a d'exception pour personne; car personne ne peut dire qu'il est assez savant; celui qui tient ce langage est le plus ignorant la plupart du temps. Je le demande à tous, aimez vous mieux employer un médecin qui n'étudie pas qu'un médecin qui cherche à s'instruire? A qui donnerez vous la préférence? A celui qui est instruit, n'est-ce pas? Pourquoi? Je vous laisse la réponse.

Elle sera la même pour ce qui concerne le notaire, l'avocat ou tout autre homme de profession. Pensez vous qu'un marchand qui reçoit deux ou trois journaux ne connaît pas plus les affaires que celui qui n'en reçoit pas du tout. Je vous le demande franchement. La même chose s'applique aux cultivateurs, aux hommes de métier. etc. Il n'y a pas à sortir de là, il faut s'instruire absolument de nos jours, autrement il n'y a pas de succès.

Alors pourquoi ne pas employer quelques instants des longues soirées à la lecture, à s'instruire. Cela ne vaut-il pas mieux que de s'amuser à des riens, à des amusements plus ou moins triviales. Ces plaisirs passent vite et ne laissent rien dans l'âme, tandis qu'une bonne lecture procure à celui qui la fait de vrais plaisirs et des trésors véritables.—Le Pionnier.

LE CULTIVATEUR ESCLAVE

Nous conversions l'autre jour avec un cultivateur à l'aise qui n'a pas perdu son temps à crier aux mauvaises années, mais qui a travaillé dur et ferme à les éviter. "Voyez vous, nous disait-il, beaucoup de cultivateurs se plaignent de ce que rien ne se vend, que l'agriculture ne paie plus, etc., c'est bien vrai que les temps sont durs; mais il est une classe de cultivateurs pour qui ces mauvaises années sont plus difficiles à traverser que pour d'autres. Ce sont les cultivateurs qui ne doivent pas un sou à personne, ils ne se plaignent pas trop et n'ont pas non plus raison de se plaindre. Les produits agricoles se vendent peu il est vrai, mais d'un autre

côté, tout ce qui est indispensable à la vie est peu cher aussi tout est à bon marché, non-seulement les produits agricoles, mais tous les autres produits. Il n'y a qu'une chose qui n'a pas varié; c'est le taux des intérêts d'argent que payait il y a quelques années le cultivateur qui a hypothéqué sa terre et qu'il paye encore aujourd'hui. Ce cultivateur est réellement à plaindre, les mauvaises années sont désastreuses pour lui; durant les bonnes années, il pouvait vendre ses produits pour rencontrer les deux bouts; aujourd'hui rien ne se vend, il ne le peut plus et marche à grands pas à la ruine. C'est un esclave qui voit sa chaîne s'alourdir de plus en plus jusqu'à ce qu'il succombe sous le poids du fardeau.

Ces paroles sont à méditer et doivent inspirer une crainte salutaire à tous les cultivateurs qui pour une raison ou pour une autre seraient tentés de s'endetter. En effet, combien il y a de cultivateurs qui pour une raison ou pour une autre seraient tentés de s'endetter. En effet, combien il y a de cultivateurs qui doivent regretter amèrement de s'être endettés, qu'ils doivent trouver dur de payer des intérêts d'argent dans ces années où tout est à bon marché, à commencer par les produits agricoles. Si c'était à refaire, combien laisseraient cette belle voiture dans la boutique du voiturier, ce bel attelage chez le marchand, ce piano chez le facteur d'instruments de musique, ces objets divers qui ne sont pas d'absolue nécessité là où ils se trouvent; car tout cela a produit l'hypothèque, tout cela va maintenant, dans ces mauvaises années, conduire à la misère. C'est pourquoi nous terminons ces remarques en disant: "Amis, cultivateurs, fuyez par dessus tout les dettes qui vous enlèveront tôt ou tard cette indépendance dont vous devez être si fiers."

UNE ETRANGE MALADIE

UNE JEUNE FILLE MALADE ET ABATTUE PENDANT DES MOIS

Elle souffrait beaucoup de douleurs dans la tête et dans le dos.—Elle avait en outre des étourdissements qui lui rendaient la vie insupportable.

Du "Pariote" de Charlottetown.

M. et Mme Théo Blackmore sont des résidents bien connus de Hamilton, I. P. E., et tous les deux vantent avec chaleur les Pilules Roses du Dr Williams, car ils croient que ce remède a sauvé la vie de leur fille quand tous les autres moyens avaient manqué. M. Blackmore en donne ainsi les détails: "Au commencement de l'été dernier, ma fille Rachel se plaignit de douleurs atroces dans la tête et les reins. Ces douleurs duraient plusieurs jours, faisaient souffrir une véritable agonie et disparaissaient plusieurs jours. faisaient ensuite pour une semaine ou deux. Elle était accompagnée souvent de vomissements et d'étourdissements, à peine ces symptômes alarmants avaient ils paru que je retins les services d'un médecin, mais cette maladie si étrange déjoua tout son talent. Les douleurs, d'atroces qu'elles étaient d'abord devinrent bientôt insupportable et les étourdissements devinrent tels que si elle essayait de traverser la chambre sans aide, elle tombait abattue sur le plancher. Elle avait complètement perdu l'appétit et quand même elle l'aurait conservé, son estomac était dans un si mauvais état qu'il ne gardait aucune nourriture. La seule nourriture qu'elle prit pendant deux mois était un peu de thé de bœuf et une petite quantité de lait. J'avais en-

tendu parler des guérisons obtenues par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams et je résolus comme dernière ressource, de les essayer. Nous nous aperçûmes avec joie qu'elles amenèrent du soulagement en quelques jours. Ma fille continua à prendre les Pilules Roses pendant trois mois et sa guérison fut très rapide, si rapide qu'après cet espace de temps elle pouvait vaquer à l'ouvrage léger de la maison et pouvait facilement marcher un mille ou deux. Jamais de sa vie, elle n'a joui d'une meilleure santé qu'aujourd'hui et je suis on ne peut plus reconnaissant envers celui qui a découvert ce remède merveilleux; les Pilules Roses du Williams.

Les Pilules Roses du Dr Williams donnent un sang nouveau, renforcent les nerfs et chassent la maladie du système. Dans des centaines de cas elles ont guéri quand tous les autres remèdes avaient échoué, établissant ainsi leur réputation qu'elles sont une merveille parmi les triomphes de la science médicale moderne. Les vraies Pilules Roses sont vendues en boîtes seulement, portant la pleine marque de commerce, "Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles." Protégez vous contre ceux qui veulent vous en imposer, en refusant tout pilule qui ne portera pas la marque de commerce enregistrée autour de la boîte.

UN LAC CHAUD L'HIVER ET FROID L'ETE

Les riches placers du Klondyke ne sont pas la seule curiosité des pays traversés par le Yukon. Il y a dans l'Alaska non loin de Dawson un lac vraiment extraordinaire qui a été baptisé du nom de Selawik par son découvreur, le Rév. P. Tossi missionnaire chez les sauvages.

Ce lac, mesure 60 milles de long et une quinzaine de milles de large, est peut-être le seul qui ne gèle pas dans l'hiver. On ne lui connaît pas de communication avec la mer et cependant quand la marée monte sur les côtes de l'océan glacial, le niveau du lac s'élève pour s'abaisser aussitôt que la mer baisse.

Cette sympathie avec la mer ne va pas cependant jusqu'à faire du lac Selawik un lac salé; ses eaux sont excellentes à boire. Mais une de ses particularités autrement étonnantes est que sa température s'élève en hiver pour s'abaisser en été. Ainsi quand tous les cours d'eau du voisinage se congèlent de part et part, le lac Selawik devient chaud à ce point qu'il est vraiment plaisant de s'y baigner. Par contre, en été, ses eaux sont d'un froid qui transite.

Cette particularité lui vaut de devenir en hiver comme la Mecque de la gent poissonnière qui s'y rend en pèlerinage de tous les cours d'eau qui y aboutissent. L'affluence du poisson est telle qu'on peut l'y prendre à la main et en tuer des quantités considérables avec un bâton. De ce chef s'ouvre pour les mineurs une source d'approvisionnement sur laquelle ils n'avaient guère compté et qui contribuera puissamment, croyons nous, à diminuer le coût de la vie, principalement en hiver, dans ces régions inhospitalières. Rien qu'en une heure un homme peut s'approvisionner de poisson pour plus d'un mois et du poisson de la plus belle venue, saumon de 20, 30, 40 et 50 livres.

UN CAISSIER ASSAILLI PAR DES BANDITS

Le caissier de la Farmer's Bank de Shepherd, Michigan, M. Elmer E. Struble, a été assassiné samedi matin, par trois bandits masqués.

Try

ROBT. T. HOLMAN

for anything you want.

His Fall stock is now arrived and is larger than ever.

He keeps everything and buys all farm produce for cash as well as the products of the Sea

TELEGRAPH, TELEPHONE OR WRREE for your wants and prices will astonish you for cheapness and quality. Will please you beyond your expectations.

A few Organs left. A few Sewing Machines remain.

A few fat Herring still to sell.

SO FROM MUSIC TO HERRING is a wide range but the gap is well filled by

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, Sept. 2nd. 1897

DALTON & GALLANT DRUGGISTS

TIGNISH, P. E. I.

Are known to sell nothing but pure DRUGS, The best that money can procure is to be found at the TIGNISH DRUG STORE NEW Stock weekly.

Il avait quitté sa résidence vers les quatre heures du matin, pour se rendre à la banque à la recherche de quelques papiers qu'il devait emporter à Mount Pleasant, ou l'appelaient ses affaires. La banque est située dans un magasin de fer dans la partie nord de la bâtisse et les chambres au deuxième étage sont occupées par les familles de E. A. Wisdom et J. M. Taylor. Ce qui s'est passé entre quatre et six heures ne sera très probablement jamais connu. On suppose que Struble a été attaqué par plusieurs individus car tout indique qu'une lutte acharnée s'est engagée entre lui et ses agresseurs. A 6 heures a. m., Wisdom est descendu pour ouvrir son magasin et a constaté que la porte de devant était grande ouverte. Quelle ne fut par sa surprise, en s'approchant d'un pupitre de trouver étendu sur le plancher, le corps inanimé de Struble. Un examen attentif démontra qu'il n'était pas mort, mais qu'il avait reçu deux balles au-dessous du cœur et que sa vie était en danger. On manda sur le champ prêtre et médecin, mais l'état de la victime était désespéré.

Les médecins lui firent reprendre connaissance et il put donner sa déposition "ante mortem" dans laquelle il dénonce ses agresseurs et donne un signalement qui ne peut manquer d'aider la police à arrêter les bandits. Struble est mort vers onze heures après une agonie terrible. Un examen "post mortem", démontré que le poumon gauche était transpercé en deux endroits et qu'une des principales artères du bras gauche avait été coupée. A la banque, on a constaté que les assassins étaient aussi des experts en manière de vol, car la porte de la voûte ainsi que le coffre d'acier avaient été ouverts et presque tous les livres avaient été déchirés. De plus, cinquante mille piastres qui se trouvaient dans les voûtes avaient disparu. Seul un billet de \$10 dans une enveloppe avait échappé aux recherches des bandits. Des télégrammes donnant le signalement des bandits ont été envoyés avec toute la diligence possible dans toutes les villes canadiennes et américaines. Les détectives ont été prévenus que les bandits s'étaient dirigés du côté de Montréal.

IL EST PARTI

Pour LEVIS pour acheter une machine à vapeur UNIT et une Bouilloire; aussi différentes pièces d'outillage pour les Beurreries et les Fromageries

CARRIER LAINE & CIE.

23 Rue St Joseph, Québec

LEVIS, P. Q.

145 Rue St. Jacques, Montréal

UNDERTAKING



I am still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2ft. to 6ft 3 in., with mountings and trimmings to suit.

A nice imported coffin full size for \$9.00

JOHN T. WEEKS

ALBERTON, FEB. 25th. '97,—tf

RAPPORT DE PATENTES

Nos lecteurs trouveront ci-après le seul rapport complet de brevets d'invention accordés cette semaine par le Gouvernement des Etats-Unis et le Gouvernement Canadien à des inventeurs canadiens. Ce rapport est préparé spécialement pour ce journal par Messieurs Marion & Marion, Solliciteurs de brevets, 183 Rue St. Jacques, Montréal.

- 589,403—Audré Baly & al.—Méthode pour empêcher de remplir une bouteille frauduleusement.
- 389,693—Robert W. Kinn. Toronto, Thermomètre.
- 589,604—Alexandre Lemieux, Montréal.—Bouteille qui ne peut être remplie une seconde fois
- 589,756—Daniel A. Rosenthal & al.—Méthode pour préserver les aliments.
- 589,766—Jules Ville.—Teinture rouge.
- 589,574—Mihael Redlinger—Tire-bouchon.
- 589,750—Wilber J. Pine.—Bicycle.
- 589,428—Cyrus D. Harvey, Waterloo, Canada.—Echelle de sauvetage.
- 589,692—Alvin Brown.—Blaieuse de rues.

PATENTES CANADIENNES. 57,311—Hubbard Sine.—Harold, Ont.—Machine pour ha cher les choux. 57,030—James Nisbet, Ham-

- burg, Mich.—Trappe ou piège. 57,221—Fred. R. Dakin, Pughwash, N. S.—Serrure.
- 57,344—S. W. Butterfield, Trois Rivières.—Machine pour écorcer.
- 57,240—Chas. E. Rapley, Leonardville.—Appareil pour sécher le linge.
- 57,280—Geo. Limerise & al.—Sault Ste. Marie, Ont.—Appareil pour pour attacher les chars.
- 57, 281A—William H. Osr. Beau-séjour, Man.—Fer à cheval.

Business Stand

FOR SALE AT A BARGAIN

That desirable business stand at Leoville on Peter Road, Lot 1, in occupation of Joshua Gaudet, consisting of one half acre land with large new dwelling house, containing twelve rooms, all finished; Roomy barn and other outbuilding, and in good repair. Possession given at once. Will be sold at a bargain. Title good. Terms easy. Apply to

R. T. Holman

Summerside Sept 1st 1897-4 in.